



Boris TSCHLENOFF

Russie 1864 – Genève 1950

Le Dr Benzion (dit Boris) Arkadevitch TSCHLENOFF est né dans une petite ville d'Ukraine sous le règne du tsar Alexandre II.. Il reçut certainement une excellente éducation familiale et scolaire, car il fit preuve ensuite de grandes qualités intellectuelles et morales. Il fut envoyé en Suisse à l'âge de 18 ans, pour soigner une santé fragile. pour soigner une santé fragile ou, pour fuir la police tsariste.

La première hypothèse est sans doute plus vraisemblable, car il passa quelques temps en sanatorium, puis décida de faire sa médecine à l'Université de Berne, où il reçut son diplôme en 1888 ; il obtint ensuite l'autorisation d'exercer dans plusieurs cantons et se spécialisa dans ce que l'on appelait alors la physiologie, c'est à dire les soins aux tuberculeux.

Après avoir obtenu un poste d'assistant à l'hôpital de Berne, il se porta volontaire en 1893 pour retourner en Russie combattre une épidémie de choléra à laquelle il faillit succomber, mais il fut sauvé de justesse et put revenir en Suisse où il publia ses observations sur cette maladie. Il en conserva néanmoins une santé fragile et un sentiment profond de ses devoirs en tant que médecin, de juif et de russe. En effet, contrairement aux médecins russes qui fondèrent l'OZE en 1912, il ne participa pas aux premiers combats de l'association, à laquelle il adhéra seulement en 1924, un an après la création de l'UNION-OSE ; son engagement humanitaire fut, comme on l'a vu, beaucoup plus précoce et universel, puisqu'il devint, au fil des années, le bienfaiteur de se malades, de ses confrères dans le besoin, des émigrés russes

réfugiés en Suisse, des communautés juives en Europe centrale, des enfants recueillis par l'OSE, des juifs fuyant la France pour se réfugier en Suisse et des malades rescapés des camps de la mort.

La chronologie de sa carrière est encore difficile à établir ; on sait seulement que, de retour en Suisse, il exerça dans divers hôpitaux, en particulier dans les sanatoriums de Saint-Beatenberg et de Davos ; il ouvrit ensuite un cabinet à Genève, qui devint le centre de ralliement des émigrés d'Europe centrale. Il se serait également installé à Berlin, avant ou juste après la guerre de 1914, pour ouvrir un sanatorium ; il y acheta une maison qu'il vendit dans les années 1930 au profit de l'Union-OSE, alors en déficit budgétaire. Il se réinstalla à Genève, probablement vers le milieu des années 1920, peu après avoir été élu au Comité exécutif de la Direction générale de l'UNION-OSE, et obtint sa naturalisation. Il semble avoir pris sa retraite de médecin peu avant le début de la guerre, pour devenir, selon le mot du Dr Joseph Weill, « *le pivot de l'OSE en Suisse* ».

Son activité est mieux connue à partir de 1939, grâce aux archives du bureau de l'OSE à Genève qui ont été retrouvées et classées en 2004. Il cumula en fait son rôle de membre de l'exécutif de l'Union-OSE avec celui de délégué de l'OSE en Suisse, tenu de 1939 à 1940 par un médecin russe, le Dr Laserson, qui émigra en 1940 en Australie ; il agit aussi comme représentant d'un comité suisse de l'OSE, resté informel jusqu'à sa création officielle en 1946. Jusqu'en 1942, l'essentiel de son activité fut l'envoi de médicaments et de vivres dans les ghettos et les camps de concentration de Pologne et des Pays baltes, ainsi qu'aux communautés persécutées de Bessarabie et de Yougoslavie, par l'intermédiaire de la Croix Rouge Internationale, avec l'aide financière de l'American Joint Committee ; selon le Pr Jacques Bloch, il portait souvent lui-même les paquets à la Poste.

Son aide en faveur de l'OSE en France fut aussi considérable ; elle est encore mal connue, parce que sa correspondance des années 1940 -1941 avec

les dirigeants de l'OSE repliés à Vichy, puis à Montpellier n'a pas encore été exploitée ; il fut régulièrement informé de la situation en zone libre, effectuant de nombreuses interventions officielles ou discrètes pour obtenir des fonds et favoriser le repli en Suisse des membres du personnel, pour lequel il obtint des « visas d'entrée non refouables » que Lazare Gurvic, directeur de l'Union-OSE et le Dr Joseph Weill, chef du service médical, utilisèrent en 1941 -1942 pour de brefs séjours et des entrevues discrètes ménagées par le Dr Tschlénoff avec des personnalités influentes. Il connut très tôt, par ses relations, la mise en œuvre de la solution finale.

En 1943, la fuite et l'installation à Genève de Lazare Gurvic et du Dr Joseph Weill, initiateur de la stratégie clandestine du sauvetage des enfants, donnèrent une autre dimension au travail de l'OSE en Suisse où affluèrent les réfugiés, dont plus d'un millier d'enfants et d'adolescents des circuits de l'OSE. Il fallut assurer le financement des opérations secrètes et l'aide médicale en France, mais aussi s'intéresser au sort physique et moral des internés en Suisse, au suivi des enfants, à la formation professionnelle des adolescents et préparer l'après-guerre. Une coopération étroite avec les nombreuses associations d'aide et de protection existant en Suisse était indispensable. L'ampleur de ce programme modifia complètement le travail quotidien du Dr Tschlénoff, déjà âgé et peu familiarisé avec les contraintes politiques et financières liées à cette nouvelle stratégie, forgée dans une clandestinité dont il ignorait, de son propre aveu, les nécessités.

Le triumvirat ainsi formé ne fonctionna donc pas sans quelques divergences, minimisées en raison des nécessités de la guerre, mais qui devinrent plus apparentes après 1945, lorsque Lazare Gurvic choisit de fixer à Genève le siège social de l'OSE, en concurrence avec les dirigeants français. L'OSE rendit au Dr Tschlénoff un hommage solennel en 1946 et publia en son honneur un volume de « Mélanges ». Il participa à diverses conférences internationales sur les problèmes de santé et de formation, et ses rapports, d'une grande acuité, montrent la sûreté de ses analyses. Il fut réélu

au Comité exécutif, mais sans pouvoir décisionnaire, ce qui l'affecta sensiblement.

A partir de 1946, l'activité du Dr Tschlénoff fut essentiellement tournée vers les soins aux anciens déportés tuberculeux en Suisse, en collaboration avec l'OSE-Suisse, présidée par le Pr Jacques Bloch, financée par l'American Joint Distribution Committee et patronnée par la Fédération suisse des Communautés Juives; il contribua à la création des sanatoriums de Mont-Repos, à Davos, et de Bella-Lui, à Montana, ainsi qu'aux autres activités médico-sociales de l'association. En 1949 -1950, un scandale financier à Davos vint ternir ses relations avec les associés de l'OSE-Suisse, sans que soient mis en cause son désintéressement et sa probité, qui étaient légendaires et sur lesquels il resta toujours d'une intransigeante susceptibilité. Il mourut en 1952, après avoir favorisé financièrement la création d'établissements pour tuberculeux en Israël.

On sait peu de choses sur sa vie privée. Il avait épousé une gynécologue russe, le Dr Ernestine Daïnow. D'après un testament rédigé en 1940, il avait encore un neveu, le Dr Ewjei Tschlénoff, médecin en Crimée et une nièce, Raïssa Semenowna Ger, à Leningrad. L'action du Dr Boris Tschlénoff en tant que médecin et membre de l'OSE, mériterait une étude approfondie, car les témoignages écrits que l'on possède sur lui ont surtout rendu hommage à son courage, à son désintéressement, à son sens moral et au respect qu'il inspirait. Le Dr Joseph Weill, par exemple, a tracé de lui un portrait vif et attachant. Juif agnostique, ouvert sur le monde, parlant et écrivant, outre le russe et le yiddisch, l'allemand, le français et l'anglais, il pratiqua une médecine de charité, sans souci de faire fortune : un grand nombre de ses malades ne payaient ni soins, ni honoraires dans ses hôpitaux ou à son cabinet ! Comme beaucoup d'intellectuels russes du XIX^e siècle, il fut aussi un visionnaire, prêt à s'enthousiasmer pour de grandes causes, échafaudant mille projets pas toujours réalisables et peu soucieux de leur rentabilité... Informé dès 1942 des massacres en Europe centrale, il continua

néanmoins ses envois de médicaments, sans nul doute détournés par les nazis à leur unique profit, convaincu qu'il s'agissait d'un devoir sacré.

Après la guerre, il poursuivit une importante action humanitaire en faveur des survivants, adultes et enfants, d'abord en Europe, puis en Israël où il finança la création d'un établissement pour les immigrants tuberculeux. Ce fut sans doute l'un des dirigeants de l'OSE qui mit le mieux en pratique l'idéal originel de cette société en payant de sa personne pendant toute sa vie, non seulement pour « *améliorer la santé du peuple juif* », mais pour aider tous les malades, quelle que soit leur nationalité ou leur religion.

Sources :

Fonds Tschlénoff, 1923 -1950, Archives de l'OSE, Paris.

Archives de la Fédération Suisse des Communautés juives, déposées aux *ArchivfurZeitgeschichte*, à Zurich.

Mélanges dédiés au Dr B. A. *Tschlénoff* à l'occasion de son 80^e anniversaire, Genève, OSE, 1946.

Jacques Bloch, «OSE in Switzerland (1940 -1965)», dans Dr L. Wulmann, *In Fight for the health of the Jewish People, 50 Years of OSE*, New-York, 1964, p. 143 -162.

"Dr Boris Tschlénoff, dans *Ibid*, p. 289 -291 (en yiddisch).

Joseph Weill, *Le combat d'un juste*, Saumur, 2002, p. 204 -205.